

# MUNICH 1972

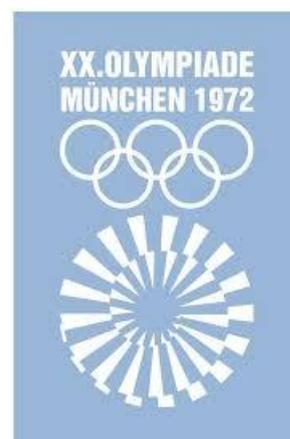
## LA SUSPENSION DES JEUX OLYMPIQUES

PAR FRANCE PETIT

Les Jeux Olympiques de Tokyo 2020 sont reportés pour cause de pandémie mondiale. Difficile nouvelle pour les athlètes qui préparent pour certains depuis plusieurs années cet objectif de leur carrière de haut niveau. Mais nous avons été déjà confrontés à ce sentiment de frustration lors des Jeux Olympiques de Munich en 1972, à la suite de la suspension et au possible arrêt des compétitions.

**L**es Jeux Olympiques (JO) de 1972 ont été marqués par un drame et c'est souvent ce qui reste dans la mémoire des personnes qui en parlent. En tant que participante, en prise directe avec l'évènement, je me suis penchée sur ces moments tragiques.

Le Comité Olympique International (CIO) choisit Munich, 36 ans après Berlin, pour l'organisation de la XX<sup>e</sup> édition des Jeux Olympiques car l'Allemagne a repris sa place de grande nation démocratique et sportive. La présence constante du public aux épreuves et l'ampleur de la retransmission télévisuelle montrent l'adhésion de la population. Il y a 21 sports olympiques au programme et seulement 8 sont ouverts aux femmes dont le canoë-kayak. Une trentaine d'athlètes françaises participent. Toutes les installations sont fonctionnelles, livrées sans aucun retard de chantier, ce qui prouve l'efficacité de l'organisation allemande.



*La vasque olympique allumée par l'athlète ouest-allemand Günter Zahn. Munich, RFA © Archives CIO - 1972*



*La délégation française lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques, Munich, RFA © Collection France Petit - 1972*

## La belle organisation allemande

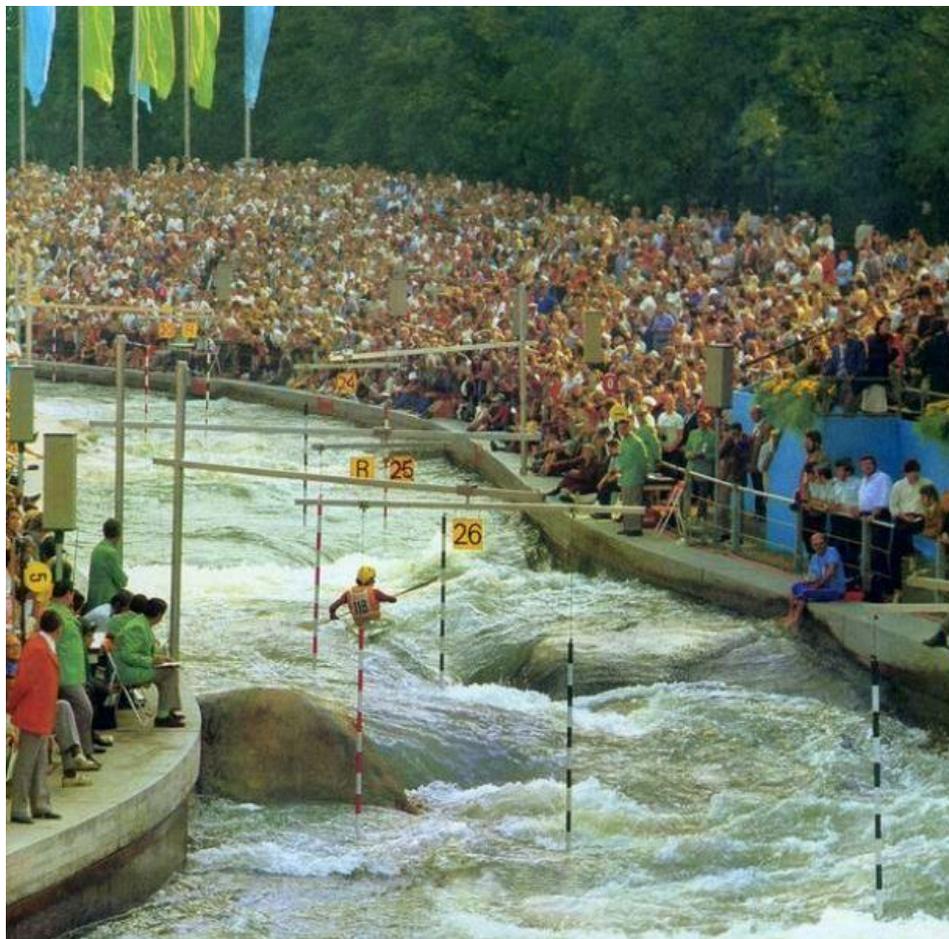
### Le canoë-kayak en slalom

Le slalom est une nouvelle discipline olympique. Le bassin d'Augsbourg est situé à 60 kilomètres de Munich. C'est un canal de dérivation de la Lech avec des obstacles artificiels. Une maquette de 25 mètres de long avait modélisé le parcours avant sa construction. Un train emmène en trente minutes les athlètes. Les compétitions ont lieu la première semaine.

La domination allemande est éclatante avec pour la République démocratique allemande (RDA), quatre médailles d'or sur quatre courses et une médaille d'argent. Avec quatre médailles dont trois en argent, la République fédérale d'Allemagne (RFA), complète ce palmarès.

La France a sélectionné trois kayakistes hommes, Alain Colombe, Éric Koechlin, Patrick Maccari et un remplaçant, Claude Peschier, trois canoéistes monoplaces, François Bonnet, Claude Baux et Michel Trenchant et un canoë biplace composé de Jean-Louis et Jean-Claude Olry. Il est dommage qu'elle n'ait pas retenu, en kayak dames, Dominique Grange pourtant 5<sup>e</sup> à la course préolympique sur ce bassin, la meilleure performance française après celle des frères Olry, alors que les K1 et C1 ont les trois pagayeurs autorisés, et même un remplaçant.

La compétition se termine mercredi 30 août et pour l'équipe de France c'est l'occasion de fêter la belle médaille de bronze des frères Olry.



Le bassin d'eau vive de slalom, JO Munich, Augsburg, RFA © Kronfeld - 1972



Jean-Claude et Jean-Louis Olry médaillés de bronze en canoë biplace, Augsburg, RFA © D.R. - 1972



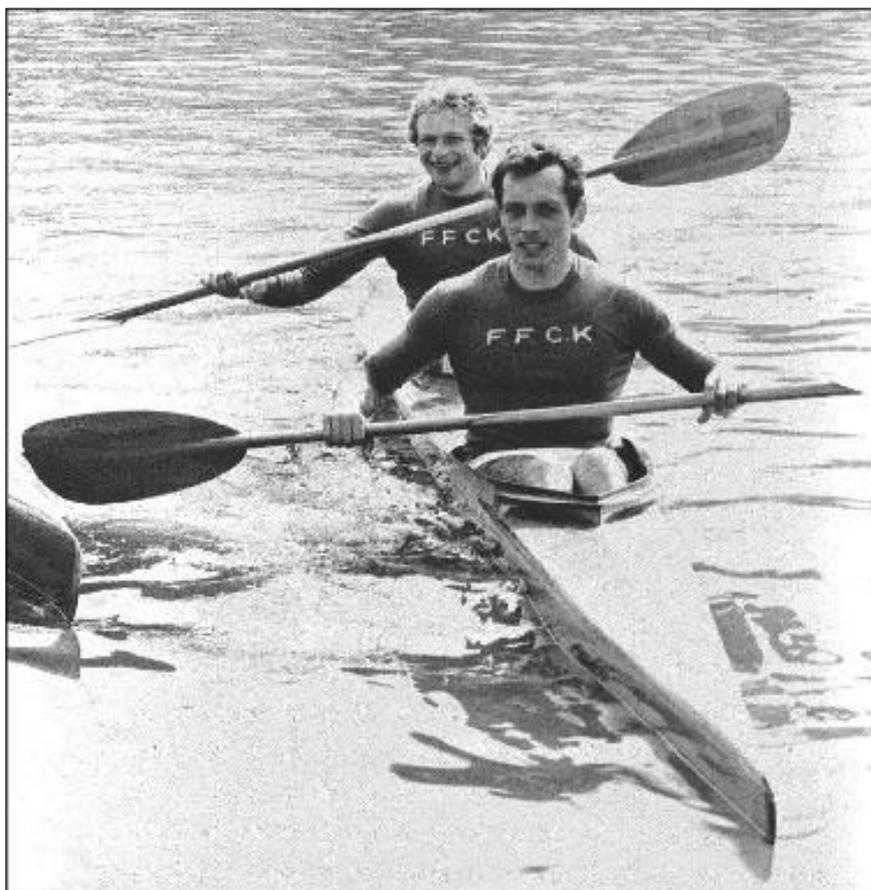
Le bassin d'eau vive de slalom, Augsburg, RFA © Kronfeld - 1972

### Le canoë-kayak en course en ligne

Le bassin artificiel de Feldmoeching est situé à 8 kilomètres du village olympique. Des navettes conduisent en quinze minutes les athlètes au beau plan d'eau de 2,2 kilomètres de long, 140 mètres de large et 3,50 mètres de profondeur. L'eau transparente provient de sources souterraines. Une tribune permet de suivre l'arrivée des courses avec 24 000 places dont 8 000 assises. Sur la rive en face, une tribune de 1 000 places pour les athlètes et les entraîneurs et une piste cyclable qui longe le bassin. La première semaine, le site est utilisé pour les épreuves d'aviron qui m'intéressent car mon mari entraîne le Huit français.

Les athlètes constituant l'équipe olympique ont déjà participé aux championnats du Monde de Copenhague en 1970 et Belgrade en 1971. Elle est composée de Jean-François Millot en C1, Alain Acart et Gérard Delacroix en C2 et Jean-Pierre Cordebois et Didier Niquet en K2 avec l'objectif d'accéder aux finales. La domination des pays de l'Est est écrasante notamment l'URSS (Union des républiques soviétiques russes), la Hongrie et la Roumanie. Jean-Pierre Cordebois a déjà été demi-finaliste en K4 aux JO de Mexico en 1968 ainsi que Jean-François Millot en C2.

Pour ma part, après les championnats du Monde de descente de Merano en 1971, je me suis orientée vers le K1 dame et me suis entraînée indépendamment de l'équipe olympique. Compte tenu du résultat obtenu à la régates internationale de Choisy-le-Roi en



*Jean-Pierre Cordebois à l'avant) et Didier Niquet, 6e en K2 1000 mètres  
© Collection Jean Boudehen - Années 1970*

*France Petit, la seule femme de la délégation française de canoë-kayak aux JO, Munich, RFA  
© ISNphotos - 1972*



juin 1972, je suis sélectionnée pour compléter l'équipe de France.

La commission de course en ligne a été plus audacieuse que celle de slalom. Elle souhaite reconstruire une équipe féminine après 12 ans d'absence, et c'est un signal fort.

Nous participons à la régates internationale de Copenhague fin juillet. Je découvre alors, pour ma première participation en vitesse, l'écrasante suprématie de l'URSS : les trois premières places sont occupées par des Russes en K1 dames. Heureusement qu'il n'y a qu'un représentant par nation à Munich.

Après un stage à Mâcon, nous arrivons à Munich et c'est l'émerveillement pour quatre d'entre nous pour nos premiers JO. Le village est une société idéale et fraternelle. La cérémonie d'ouverture est un moment d'émotion particulier. Nous côtoyons les vedettes des autres sports et les champions de la première semaine.

Le début de nos épreuves est programmé le 5 septembre.

## Le drame

### Les faits

Ce matin du 5 septembre, le village est étrangement calme et silencieux lorsque nous nous rendons au petit déjeuner. Rien ne laisse présager les événements qui se sont déroulés dans la nuit, quelques heures plus tôt. Les Allemands ont soigneusement isolé le secteur où ils sont advenus et aucun journaliste n'a pu entrer au village.

Les courses commencent à 9 heures. Nous nous rendons dans le parking souterrain pour monter dans le bus et découvrons un service policier exceptionnel. Des bruits courent qu'il y a eu un ou deux morts dans le village à la suite d'une attaque terroriste. Nous partons et les épreuves se déroulent suivant le programme prévu. Personne n'a de téléphone portable. Les journalistes n'ont pu entrer au village, aussi les informations sont vagues. Le président Colombe reçoit des messages de Paris, notre entraîneur, Jean-Claude Le Bihan, apprend aussi en discutant avec les Allemands qu'ils ont honte pour leur pays.

À notre retour, le village est cadenassé par les militaires et la police. La télévision filme de l'extérieur la scène qui restera dans les mémoires où l'on voit un homme masqué, armé sur le balcon du pavillon des sportifs et qui parle toute la journée. Nous apprenons en regardant la télévision que dans la nuit, huit Palestiniens se sont introduits, probablement avec une complicité, par une petite porte, qu'ils ont tué un entraîneur, blessé un autre, détiennent neuf athlètes israéliens en otage et que trois ont réussi à fuir. Les agresseurs appartiennent à une branche dure du Fatah,



La délégation israélienne lors du défilé de la cérémonie d'ouverture, Munich, RFA © D.R. - 1972

Septembre Noir. Ils multiplient les attentats pour obtenir la libération de la Palestine. À 15 heures, les Jeux sont arrêtés. Beaucoup de bruits circulent sur leur arrêt définitif. En soirée, trois gros hélicoptères décollent avec les otages et les Palestiniens pour un aéroport militaire.

Le mercredi 6 septembre, les nouvelles sont contradictoires mais finalement nous apprenons par la télévision que l'attaque des tireurs d'élite sur l'aérodrome a tourné au massacre. Il y a dix-sept morts, les onze sportifs israéliens, un policier allemand et cinq Palestiniens.

Nous sommes invités à une cérémonie d'hommage aux victimes à 10 heures au stade olympique en présence des athlètes rescapés mais sans les représentants des pays arabes, de l'URSS et de

la RDA. L'ambiance est pesante, les allocutions longues et peu audibles. Après une minute de silence très impressionnante dans ce stade immense, le président du CIO, Avery Brundage doit annoncer l'arrêt ou non des JO après cette suspension. Tout en termes choisis, il nous informe que les Jeux reprennent à 17 heures. Le public applaudit, ce qui en choque plus d'un. Il faut rappeler le contexte historique du massacre des Juifs par les Nazis allemands pendant la seconde guerre mondiale il y a à peine 25 ans et la proximité de Dachau à quelques kilomètres de Munich. La délégation israélienne était d'ailleurs réduite à ces Jeux. Afin de permettre aux épreuves de se dérouler normalement, les Jeux sont prolongés d'une journée, mais la magie est brisée.



Prise d'otage de neuf sportifs israéliens au village olympique. À gauche, un des membres du commando palestinien. À droite, le bus mis à disposition pour les terroristes. Munich, RFA © Gérard Depardon - 1972

### Les épreuves en course en ligne

Au matin du 7 septembre, nous reprenons le chemin du bassin pour les repêchages et, sauf le C2, nous passons en demi-finales. Les épreuves se terminent le 9 septembre par les finales écrasées par la domination de l'URSS, 6 médailles d'or sur 7 titres. Notre K2, Jean-Pierre Cordebois et Didier Niquet, obtient brillamment une 6<sup>e</sup> place. Les pays de l'Est montrent la supériorité de leur préparation avec des athlètes professionnels, 17 médailles pour eux et seulement 4 pour les autres nations.

### La clôture

Étranges Jeux qui avaient si bien commencé dans l'euphorie de cette fête de la fraternité et se terminent si tristement. Le 11 septembre, avec un jour de retard, ils sont clôturés dans une ambiance froide et pluvieuse. Cependant le stade est comble et la cérémonie se déroule comme prévue avant les attentats avec un spectacle, le défilé des athlètes. Le drapeau olympique est descendu et porté par le Huit allemand d'aviron, champion olympique en 1968. Le président Avery Brundage prononce son dernier discours après 20 ans de règne. La flamme s'éteint.



Le stade olympique durant la cérémonie funèbre, Munich, RFA © Archives CIO - 1972



Discours du président du very Brundage, durant la cérémonie funèbre, Munich, RFA © Archives CIO - 1972

## Triste bilan

Ces Jeux ont été utilisés par les Palestiniens comme caisse de résonance d'une cause politique.

C'est la première fois que l'on s'attaque directement à des athlètes au sein du village olympique, une enceinte sacrée. Déjà à Mexico, en 1968, les étudiants avaient utilisé ce moyen de mise en lumière de leur cause. De même, des sprinteurs américains noirs sur le podium avaient proclamé leurs revendications politiques et avaient été disqualifiés à vie.

Avery Brundage, lors de son mandat a vu une succession d'incidents et a toujours réagi avec rigueur. Pour lui, les Jeux sont indépendants du pays organisateur, il discute avec les comités olympiques nationaux et applique à la lettre le cérémonial olympique. Après le drame israélien, ces cérémonies ont été choquantes. On aurait pu supprimer toutes les marques de nationalités pour marquer notre solidarité et alléger la remise de récompenses. Plus de simplicité aurait évité bien des confusions lors des résultats : la défaite contestée des Américains en basket, celle des Pakistanais face aux Allemands de l'Ouest en hockey sur gazon, l'exclusion des coureurs du 400 mètres et d'autres incidents.

On attendra du futur président du CIO, Lord Killanin, une nouvelle politique plus ouverte. C'est l'homme qui est au centre des Jeux Olympiques et non les

États. C'était d'ailleurs un souhait de Pierre de Coubertin qui rêvait d'une internationalisation des JO. Des ennemis politiques pouvaient se rencontrer dans une lutte fraternelle et honnête sur la piste. « *Les JO ne sont pas une compétition entre nations mais entre individus* » nous indique la charte olympique. On a abouti au spectacle des vanités nationales. Finalement, ce n'est pas le problème autour du statut amateur ou professionnel des athlètes qui cristallise les réflexions mais celui de la montée des nationalismes dans le monde. Le sport est le reflet de notre société.

Pour réussir à être champion, il faut une préparation longue et rigoureuse et donc une disponibilité professionnelle pour s'entraîner. Notre modèle de quelques jours de stage par an a vécu. Notre mouvement sportif l'a compris et l'équipe qui se présentera à Montréal sera plus nombreuse, plus encadrée et aidée financièrement.

L'idéal de Coubertin qui voyait dans les Jeux Olympiques un moyen d'éduquer la jeunesse, une responsabilisation de chacun et une fraternité entre hommes libres est bien mise à mal. Le décompte des médailles, l'apparat des cérémonies, grande messe du monde moderne sert à prouver pour chaque État l'efficacité de son système politico économique. De petits pays comme la RDA, dont les résultats montent en puissance à Munich, font du sport leur tribune pour se faire connaître. Le risque de dérive par le

dopage existe alors puisque la victoire est cherchée à tout prix même au mépris des règles d'éthique. Entre les pays communistes et capitalistes, une course aux résultats éclate. L'acte sportif devient acte politique.

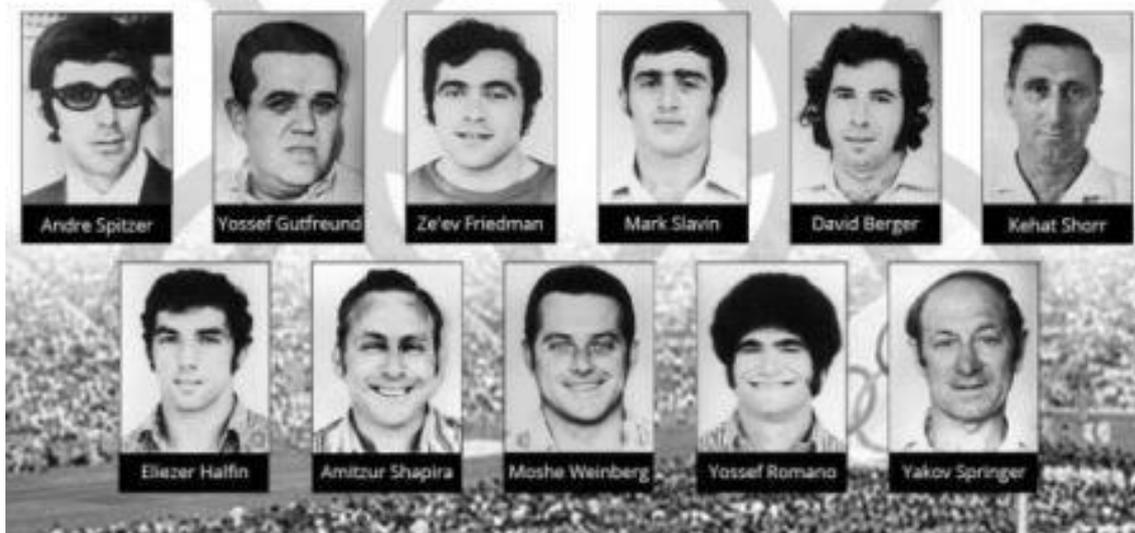
D'autre part, après Munich le problème de la sécurité des athlètes et des foules rassemblées dans le stade se pose et nécessite de gros moyens financiers. Le pays doit s'engager derrière la ville organisatrice. À Montréal, le budget de la sécurité sera le second derrière celui du coût des installations sportives. Pour des raisons financières, nous verrons d'ailleurs la disparition du slalom pourtant dans la patrie du canoë canadien.

Pour que les Jeux survivent, il faut une juridiction réformée et une réflexion pour une nouvelle éthique. Ce sera le chantier futur du CIO.

Cette mutation a été réussie puisque cinquante ans plus tard les Jeux connaissent un engouement planétaire malgré les tensions politiques entre les États toujours présentes. Ce n'est plus une guerre entre les hommes qui a reporté les Jeux de Tokyo cette année mais un ennemi invisible et imprévu, la pandémie de Covid-19. Le problème de sécurité sanitaire mondiale se pose et devra être résolu de façon collective pour la pérennité des Jeux Olympiques. ■

## WE REMEMBER

### THE ELEVEN ISRAELI OLYMPIC TEAM MEMBERS, MURDERED BY PALESTINIAN TERRORISTS DURING MUNICH OLYMPIC GAMES IN 1972



Les 11 sportifs israéliens assassinés lors de la prise d'otages (de haut en bas et de gauche à droite) : Andre Spitzer (27 ans, arbitre et entraîneur d'escrime), Yosef Gottfreund (40 ans, arbitre de lutte), Zeev Friedman (28 ans, haltérophile), Mark Slavin (18 ans, lutteur), David Mark Berger (28 ans, haltérophile), Kehat Schor (53 ans, entraîneur de l'équipe de tir), Eliezaar Halfen (24 ans, lutteur), Amitzur Shapira (40 ans, entraîneur de l'équipe d'athlétisme), Moshe Weinberg (32 ans, entraîneur de l'équipe de lutte), Yosef Romano (32 ans, haltérophile), Yakov Springer (50 ans, entraîneur de l'équipe d'haltérophilie)  
© 1972